

A LA SORTIE DE LA DAARA L'avenir d'un talibé

Quel est l'avenir de ces jeunes talibés qui doivent aller pratiquer la mendicité chaque jour? Pour le savoir, nous sommes allés rencontrer un ancien talibé-mendiant à St-Louis, connu sous le nom de Nice Cool. Ce dernier a fondé le centre jardin espoir, pour venir en aide aux jeunes talibés.



Jeunes fréquentant le centre jardin d'espoir fondé par Nice Cool

D'emblée, nous avons tenté de découvrir si les talibés qu'on peut apercevoir dans les rues sont conscients de leur apprentissage et de leur mendicité à longueur de journée. Lorsque nous avons rencontré ces jeunes dans les rues, plusieurs nous ont expliqué qu'ils ont été confiés à un maître coranique pour apprendre le Coran.

D'ailleurs, Nice Cool, ayant été enfant talibé confie qu'à son époque il remarquait une différence avec les autres enfants non talibés. Néanmoins précise-t-il, sur son sort passé : *«on se posait des questions, mais comme on n'avait pas le choix de dire non, on ne pouvait que l'accepter.»*

Une attitude qu'il partage avec beaucoup d'enfants talibés actuellement.

Par ailleurs, certains talibés en ont parfois assez de se faire traiter injustement par leurs maîtres et finissent par fuir. Par conséquent, par honte de retourner chez leurs parents et par peur du maître, ces jeunes finissent par errer dans les rues où une vie de délinquance les attend.

Passer sa jeunesse à mendier démontre à certains talibés qu'il est possible de survivre grâce à cette pratique. En revanche, d'autres talibés ont appris à voler pour ramener les sommes demandées à leur maître coranique. Une fois à nouveau dans les rues, c'est cette voie qu'ils poursuivront.



Enfants recevant des soins de base au centre jardin d'espoir

Pourtant Nice Cool, lui, est persuadé que l'enfance d'un talibé peut lui être très utile pour son avenir. A cet effet, il n'hésite pas à se prendre comme exemple. Et d'affirmer : *«Moi, Personnellement, parce que je ne peux pas parler au nom des*

autres, ça m'a apporté. C'est vrai que ça a créé un peu d'écart entre moi et ma famille, ce qui fait que je n'ai plus la même philosophie qu'eux, je ne pense plus comme eux. Je me suis un peu écarté de leur vie d'origine parce que j'ai vécu beaucoup de choses qu'eux n'ont pas vécues. Malgré cela, j'ai toujours gardé contact avec eux. Mais je sais que ça m'a apporté, ça m'a permis d'être dépendant de moi-même. »

Autrement dit pour Nice Cool, très jeune, un talibé arrive à ne compter que sur lui-même pour assurer certains besoins de base. Ce qui fait que, habituellement, les enfants talibés sont perçus comme plus aptes à faire face à certaines difficultés de la vie une fois qu'ils deviennent majeurs. Cette force qu'on leur confère est à opposer à celle des enfants ayant fréquenté l'école française.

Et le fondateur du centre jardin espoir n'y va pas par quatre chemins. Selon lui, « *Ça c'est sûr, un enfant talibé, lorsqu'il arrive à sortir, il développe une intelligence supérieure aux autres. Ce n'est pas une intelligence à écrire et à lire. Il développe une intelligence débrouillarde, il arrive à se débrouiller mieux que les autres. Il accepte aussi la vie mieux que les autres. Si je peux donner un exemple : en Occident, il y a beaucoup de suicides. Ici tu le vois rarement, parce que les enfants ont déjà été formés dans la misère, donc ils acceptent mieux les choses, parce qu'ils sont passés par là. »*

Un talibé arriverait donc à développer des qualités différentes des autres élèves fréquentant l'école française. Mais, ne manque-t-il pas certaines bases essentielles à ces enfants pour leur assurer un véritable avenir? Combiner l'apprentissage du français ou de métiers pourrait être une solution. De ce fait, en sortant de la daara, ces élèves auront d'autres débouchés en sus de devenir eux aussi des maîtres coraniques.

Sans éliminer cette éducation, n'est-il pas possible de la combiner à d'autres, comme cela se fait dans certaines daaras modernes?